

Concours

Section/Option

Epreuve

Matière

FCE

R0000

101

S730

Si la pratique de l'histoire n'a jamais été le seul fait des historiens professionnels, ces dernières années ont vu se renouveler l'affrontement entre historiens "amateurs" - essayistes, polémistes, simples dilettantes - et historiens "professionnels" - étant entendu que chacune de ces désignations peut fonctionner comme un éloge ou comme une mise en cause. De Lorant Denché (Petit manuel d'histoire de France) à Eric Zemmour (Le Suicide français), une version grand-public, parfois quelque peu romancée, de l'histoire de France, permet ainsi rencontrer un certain succès, que les réserves des historiens de profession, généralement universitaires, n'entament guère. Peut-être était-ce déjà à ce genre de pratiques que pensait l'historien Maurice Agulhon, lorsqu'il écrivait, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, en 1986: "un navire d'historien, aux cotés bouillies et comme lestées de marchandises, tient mieux la mer que le catamaran de l'essayiste." Peut-être visait-il alors - nous y reviendrons - une certaine catégorie d'essayistes; mais la question qu'il posait est plus fondamentale, et derrière la métaphore navale - le lourd navire de l'historien contre celui, vif mais fragile, de l'essayiste - se dessine une interrogation sur la nature même de l'histoire, et sa possibilité de "tenir la mer", de résister à l'air du temps, aux modes successives qui embraseraient l'essayiste, pour se concentrer sur la recherche de la vérité. Dans quelle mesure cette opposition, ces prémisses, sont-ils valides, voire tenables? Nous nous intéresserons dans un premier temps à la nature de ces "marchandises" qui lestent le navire de l'historien, dont il dispose pour convaincre son lecteur du bien-fondé de ce qu'il avance. Puis nous tenterons de définir ce qui, dans l'essai, ne se réduit pas à la légèreté que semble y voir Maurice Agulhon, - cet effort de précision

\*(et lent?)

permettant de redéfinir le rôle de chacun des deux genres dans l'organisation du savoir.

Si, selon la définition de Maurice Agulhon, l'essayiste tient mal la mer, peut-être faut-il d'abord voir dans cette fragilité épistémologique supposée une allusion à l'esprit du temps de 1936. Triomphe alors en France, sur le plan médiatique et commercial, et ce depuis une dizaine d'années, le courant dit de la "Nouvelle philosophie", lancé par le succès de deux livres, les nouveaux maîtres à penser d'André Glucksmann, et la Barbarie à visage humain, de Bernard-Henri Lévy. Le dernier livre, en particulier, permet de préciser le type d'essai que vise peut-être Agulhon : il a en effet donné lieu à une polémique entre son auteur et l'historien Pierre Vidal-Naquet, par journaux interposés, polémique qui éclaire le rôle qu'histoires et essayistes (en l'espèce, "nouveaux philosophes") souhaitent faire jouer à l'histoire. Relevant les erreurs et approximations historiques qui parsèment le livre, Vidal-Naquet y lit une instrumentalisation des faits au service des thèses du livre ; quand Lévy voit dans ce relevé la marque d'un incurable professeur, trop hurré de prendre un élève en faute. L'erreur historique, semble-t-il nous dire, est ici accessoire : ce qui compte est la thèse principale de l'essai, vis-à-vis de laquelle la valeur du récit historique est essentiellement illustrative. Faut-il être est-ce là la première frontière entre l'historien et l'essayiste - ou du moins l'essayiste peu rigoureux : quand l'historien construit son récit à partir de faits vérifiables, et validés, et ne propose en théorie d'interprétation qu'à garder d'eux, l'essayiste part d'une thèse, d'une interprétation en quelque sorte a priori, et ne cite de faits qu'à partir de cette position subjective, à l'appui de cette thèse. Peu importe, alors, que ces faits soient vrais ou faux, ~~ou~~ interprétés de manière approximative ou anachronique, puisqu'ils n'ont de sens qu'éclairés par la thèse de l'essayiste, ordonnés dans le récit de manière à apparaître convaincants au lecteur.

A contrario, c'est donc à partir des faits historiques que l'historien construit son récit, c'est-à-dire à partir

des matériaux bruts : les documents d'archives, écrits, oraux, sonores, lorsqu'ils existent, les textes littéraires, et jusqu'aux textes d'historiens plus anciens devenus à leur tour archives (d'Hérodote aux compilateurs et commentateurs byzantins). Dans ces traces du passé, l'historien découvre les indices qui le conduisent à reconstituer la vie d'un village (Emmanuel le Roy Ladurie, Montaillou, village occitan), d'un criminel (le Noir Pierre Rivière... de Fécamp), d'une bataille militaire (le bourvins de Duby), ou d'un système de représentations (L'Homme devant la mort, de Philippe Ariès)... Le développement conjoint, depuis la fin du ~~XIX~~<sup>XX</sup> siècle, de la médecine expérimentale et de l'histoire post-révisée, incite à considérer l'histoire, depuis lors, comme une science - humaine, certes, mais soumise en théorie aux mêmes exigences de vérité que la physique ou les mathématiques. Deux et deux font quatre aussi sûrement que Louis XIV régna de 1661 à 1715. Des milliers de documents, d'archives, l'attestent. Mais, tous ces documents tendraient - ils à disparaître (par numérisation, désherbage massif, puis surchauffe des serveurs - par exemple), alors l'existence même de Louis XIV deviendrait contestable, à la manière de celle de Néron, ou plus exactement : son existence ferait, comme en sciences "dures", l'objet de spéculations abstraites, de conjectures, que n'appuierait plus aucune "preuve" définitive. On voit par là que l'histoire hésite toujours entre deux régimes de vérité : celui, positif, de l'évidence que valide la preuve matérielle (un acte de baptême, par exemple); et celui, hypothético-déductif, de l'enquête spéculative sur la base d'indices parfois faibles (qu'il s'agisse de prouver qu'un personnage historique, sur lequel nous manquons d'informations, ne peut qu'avoir vécu à tel siècle, ou que des traces de bâtiments antiques en Turquie sont en fait ce qui subsiste de Troie). De ces tâtonnements, par lesquels la science avance, l'essayiste vireux par Agulhon se soucie peu : il résume les historiens, fait quelques remarques, et avance au chapitre suivant ; c'est qu'il a une thèse à défendre, qui n'est que rarement d'ordre scientifique. Cet essayiste rapide (c'est l'image du catamaran) vise plutôt un but politique - ou l'hégémonie idéologique : l'histoire est pour lui trop lente, trop équivoque. Mais elle lui est tout de même nécessaire, précisément pour sa valeur de science ; s'en réclamer permet de capitaliser

sur les événements du passé, de fiindre la description objective tout en masquant le travail nécessaire pour y parvenir.

Masquer le travail, c'est donc ce que l'histoire, sérieuse, ne fait pas. Bien au contraire : elle multiplie les notes, les annexes, les documents d'époque ; elle donne à voir. Si ses "cales" sont "boursées", et qu'elle avance moins vite que le "catamaran", c'est qu'un livre d'histoire, dans l'idéal, doit pouvoir mettre à disposition du lecteur les documents nécessaires pour qu'il accomplisse lui-même le travail réflexif de l'historien. Mais cette forme d'éthique épistémologique - qui différencie donc, dans la perspective que nous avons adoptée, l'histoire rigoureuse de l'essayisme léger - pose à son tour ses propres difficultés, qu'il convient de préciser.

L'accumulation de documents ne fait pas, en effet, une histoire. Placé devant ces derniers, il y a fort à parier que chaque lecteur écrirait une histoire différente ; celle de l'historien institutionnel (universitaire, archiviste) serait cependant plus informée, plus experte - du moins en théorie. La part "hypothético-déductive" de l'exercice de l'histoire, mentionnée plus haut, ouvre en effet les possibilités d'interprétation, donc de partialité, consciente ou non, dues à la rencontre d'un matériau initial à forte teneur idéologique, politique, artistique, voire émotionnelle, et d'une subjectivité qui reçoit et filtre les informations reçues de ces matériaux. Si chaque historien s'efforce en principe à l'objectivité dans le traitement des données, des "marchandises" (Aguilhon), chacun sait aussi que toutes les archives ne le requièrent pas de la même façon, et que l'écriture doit peut-être autant à l'esprit du temps qu'à ses sensibilités personnelles. La dialectique de l'objectif et du subjectif produit ainsi des conflits d'interprétation : plus aucun historien sérieux ne voit dans les Néo-Dringtons ces "rois fainéants" que décrivait l'historien romantique Augustin Thierry ; mais s'il est établi que la formule "nos ancêtres les Gaulois" a servi à légitimer l'unité de la nation pour la III<sup>e</sup> République,



manière ? Toujours est-il que c'est dans cette zone floue où l'histoire semble hybridée par la littérature (c'est-à-dire, la conscience accrue du langage, de la forme, de l'art, de leur histoire) qu'il est possible de préciser les rapports entre histoire et essai. Le dernier, genre littéraire à part entière au moins depuis Montaigne (ce dernier introduisant dans le genre réflexif un constant rappel de la position du sujet écrivain), se définit en effet, dans la typologie des genres (et non plus dans les recettes du marketing éditorial), comme "l'essai" d'une subjectivité à exercer sa pensée sur un ou plusieurs sujets. D'où sa rapidité originelle (ceux de Montaigne font entre quinze et vingt pages), qui est moins désir de plaire ou de convaincre que détachement et bref exercice de la pensée ; d'où son refus de se plier aux lois de la rationalité scientifique, puisqu'il est d'abord écrit pour soi-même. Le genre, après Montaigne s'en ressent, et si certaines de ses caractéristiques se perdent (les essais de Rousseau sont <sup>des</sup> traités de philosophie politico-~~philosophico~~ historiques), demeure malgré tout l'instance première, qui est de donner à notre une subjectivité en mouvement, fixant seule les directions qu'elle se choisit.

La distinction qu'établit Maurice Agulhon semble ainsi valide pour des catégories bien déterminées d'histoire, d'une part, et d'essai, d'autre part. Vue selon l'axe de la place accordée à la subjectivité et non plus du simple rapport à la vérité, l'opposition semble factice, les deux genres ne se donnant pas les mêmes buts : plutôt que pilote de catamaran, l'essayiste serait alors passager du "navire d'histoire", passager clandestin volant les "marchandises" pour en tirer sa substantifique moëlle.



